

**L'OPÉRA DE  
VILLAGE**  
COMÉDIE

DANCOURT, Florent Carton dit  
**1693**



L'OPÉRA DE  
VILLAGE  
COMÉDIE

Par Dancourt

M. CC. XCIII

**ACTEURS.**

THIBAUT, Fermier.  
LOUISON, fille de Thibaut.  
COLIN, neveu de Thibaut.  
MARTINE, sour de Colin.  
LA FLÈCHE, Valet de Chambre d'un Colonel.  
GALOCHE.  
LE MAGISTER.  
LE CARILLONNEUR.  
LE MENESTRIER.  
LA NYMPHE DU CHÂTEAU.  
CLAUDINE.  
PIERROT.  
Troupes de Paysans et de Paysannes.

*La Scène est dans un Village, proche de Lyon..*

## SCÈNE I. Thibaut, Colin.

**COLIN.**

Palsangoi : déformation de Palsangué qui est un jurement de paysan, dans l'ancienne comédie. Corruption de par le sang Dieu. [L]

Palsangoi, mon oncle, il n'en faut pas faire à deux fois. Notre nouveau Seigneur arrive aujourd'hui ; Hé morgué, que la petite réjouissance que je l'y voulons bailler, serve aux fiançailles de ma cousine Louison, avec ce grand Nicodème de Piarrot. M'est avis que son père, notre Bailli, se porte un tantinet mieux que de coutume ; et si vous l'y marmuriez queuque chose de ce mariage, je crois, Dieu me pardonne, que ce serait une affaire bientôt bâtie.

Morgué : Sorte de juron de paysan. Altération de mordié qui est une alteration de mordieu.

Bailler : En termes de pratique, donner, mettre en main. Bailler à ferme, bailler par contrat.

Tantinet : Terme familier. Une très petite quantité. Diminutif de Tant. [L]

**THIBAUT.**

Il vient de m'envoyer prier de passer cheux lui, notre Bailli, et ce pourrait bian être pour ça. Oui, mon neveu Colin, ce grand Piarrot-là est bian assotté de notre fille Louison.

Bailli : Celui qui dans une Province a le soin de la justice, qui est le Juge ordinaire des nobles, qui en est le chef au ban et arriere-ban, et qui conserve les droits et le bien d'autrui contre l'oppression de ceux qui l'ataquent. [R]

Barguigner : Hésiter, avoir de la peine à se déterminer. [L]

**COLIN.**

Morgué, mon oncle, à la bonne heure. Ne barguignez pas à vous en défaire. Ma cousine est diablement fringante, oui ; et quand les oisiaux sont drus une fois, tatigué ils sont bientôt dénichés, voyez-vous.

Assoter : Rendre sot, gouverner quelqu'un avec tel empire, qu'il ne fasse rien de son chef. [F]

Fringant : Qui a quelque chose de vif et comme de dansant. [L]

Tatigué : tétigué, tétigoine, Sorte de jurement burlesque et paysan. [L]

**THIBAUT.**

Louison est une fille sage, neveu : et si je précipite de la marier, ce n'est pas que j'aie appréhension.

Dru : Bien venant, venant serré, en parlant de l'herbe, des blés, etc. Par extension, se dit des personnes que l'on compare à une herbe drue, bien venant, vif et gaillard. [L]

Déniché : Tiré du nid. [F]

**COLIN.**

Hé non, d'accord, il n'y a point d'appréhension à avoir : mais il est toujours bon de prendre garde. Il y a ici deux drôles qui n'y restont pas pour enfilet des parles : ils la lorgnons, et ils ne la lorgnons pas pour des preunes.

Enfilet des perles : Fig. et familièrement. Je ne suis pas ici pour enfilet des perles, c'est-à-dire pour perdre mon temps, ou l'employer à des choses de peu d'importance. [L]

Lorgner : Regarder quelqu'un de travers et du coin de l'oeil ; ce qui se fait quelquefois par mépris, par haine, par orgueil. [F]

Pour des prunes : Populairement. Pour peu de chose, locution qui se construit presque toujours avec la négation ou avec une interrogation valant la négative. [L]

**THIBAUT.**

Je n'ai point remarqué qu'ils la lorgnifiaient, moi, et je ne vois pas.

**COLIN.**

Vous avez donc la barlue, mon oncle. Car je sais fort bien moi, que ce petit Monsieur Bouvillon qui fait tant le grand seigneur, avec son factotum, Monsieur Galoche, en veulent à queue fille ; et comme ma cousine est la plus gentille du Bourg. Tenez, mon oncle, je me donne au diable, il ne faut point s'affier à ces gens-là.

Barlue : berlue, Offuscation des yeux qui fait que l'oeil ne peut discerner une chose de l'autre. [N]

Factotum : Homme qui se mêle de tout dans une maison, qui est un serviteur à tout faire. [F]

Affier : est un vieux mot qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, et qui signifie, Faire fonds sur la fidélité d'une personne, compter sur sa bonne foi. [T]

**THIBAUT.**

Morgué que tu es défiant, Colin. Tu as peur de ton ombre.

**COLIN.**

Mais aussi, que font-ils ici ? Au lieu d'aller où ils ont affaire, ils demeurent dans notre Village à manger bien de l'argent au cabaret. La peste m'étouffe, il y a là-dessous queue manigance.

**THIBAUT.**

Est-ce que tu ne sais pas qu'ils attendent une recrue de filles, pour établir ce bureau de musique qu'ils vont avoir à trois lieues d'ici ?

Recrue : Levée de gens de guerre pour augmenter une Compagnie, ou remplacer les soldats qui ont déserté, ou qui sont morts. [F] Ici, au figuré, ils veulent recruter des filles pour créer leur bureau de musique.

**COLIN.**

Et c'est justement ça qui me chagrine, ils enrôleront peut-être la cousine, et ils l'emmèneront peut-être avec la recrue.

**THIBAUT.**

Paix, tais-toi, voilà le factotum.

## SCÈNE II. Thibaut, Colin, Galoche.

**GALOCHE.**

Serviteur à Monsieur Thibaut, et à Monsieur Colin.

**THIBAUT.**

Je vous baise les mains de bien bon cour, Monsieur Galoche.

**COLIN.**

Morgué, je ne l'y baise rien, moi, mon oncle ; son menton pointu et sa face ambicoïn m'affligent ; serviteur.

Ambicoïn : mot inconnu dans les ouvrages de référence. On peut supposer une origine tirée d'ambigu.

**GALOCHE.**

Monsieur Colin me paraît de mauvaise humeur aujourd'hui.

**THIBAUT.**

C'est un petit mièvre qui fait le fantasque, comme vous voyez.

Fantasque : Capricieux, bouru, qui a des manières ou des humeurs extraordinaires. [F]

Mièvre : Terme populaire, qui se dit des enfants éveillés ou emportés, qui font toujours quelque niche ou quelque malice aux autres. [F]

**GALOCHE.**

Hé bien, Monsieur Thibaut, c'est donc aujourd'hui que votre Monsieur le Marquis vient prendre possession de sa nouvelle Seigneurie ?

**THIBAUT.**

On nous le fait espérer, Monsieur Galoche : et vous ne serez pas fâché de voir cette petite sarimonie-là.

**GALOCHE.**

Non vraiment. C'est une des raisons qui nous ont fait demeurer ici, Monsieur Bouvillon et moi, et nous nous promettons beaucoup d'une petite espèce de fête qu'on dit que vous lui préparez.

**THIBAUT.**

Oh Dame, nos Opéra ne sont pas daignes des vôtres. À gens de villages, trompettes de bois, Monsieur Galoche, vous vous gobargerez de nous peut-être : mais qu'importe, aux champs, comme aux champs, je sommes à la campagne ; je chanterons, je danserons, avec votre permission, da, Monsieur Galoche : je ferons tout ce que je pourrons. Enfin, n'an dit que notte Monsieur le Marquis aime la musique et la danse comme un enragé.

Da : Interjection qui sert à augmenter l'affirmation ou la dénégation : c'est un terme populaire. [F]

Goberger (se) : Se moquer. Il signifie aussi se réjouir. [Ac. 1762]

**GALOCHE.**

Votre fille, l'aimable Louison, sera sans doute, une des Actrices du divertissement ?

**THIBAUT.**

Je le prétends bien comme ça. Depuis cinquante ans je sommes les Fermiers du Château, de père en fils : c'est à nous de faire les honneurs de la fête.

**GALOCHE.**

Assurément. Vous avez donc disposé toutes choses ?

**THIBAUT.**

Écoutez, Monsieur Galoche, je ne sais comme cela ira franchement ; et si vous voulez fourrer un tantinet votre nez, vous qui êtes du métier, ça n'en serait peut-être pas plus mal, non.

**GALOCHE.**

Qu'est-ce que votre divertissement ?

**THIBAUT.**

Morgué, je n'en sais rien ; car quoique je soyons tous gens d'esprit, c'est pourtant un jeune gars de Paris qui a manigancé la chose.

**GALOCHE.**

Et qui est-il, ce jeune gars ?

**THIBAUT.**

C'est le factotum d'un Colonel qui passa dernièrement ici, comme vous êtes le factotum de Monsieur de Bouvillon, vous ; et il attend une recrue d'hommes, justement tout comme vous attendez une recrue de filles. Il entend morgué la danse et la musique à merveilles.

**GALOCHE.**

C'est donc lui qui a réglé toutes vos affaires ?

**THIBAUT.**

Ma foi, chacun y a mis du sien, il n'a baillé que le sujet, notre Magister a fait des vars, notre Carillonneur de la musique, notre Ménestrier des ballets, et moi j'y chante ; ça ne sera pas drôle ?

Carillonneur : Celui qui fait sonner les cloches avec une cadence agréable, qui fait le carillon. [F]

Magister : Maître d'école de Village qui enseigne à lire aux jeunes paysans. Il aide aussi à faire l'office au curé et au vicaire. [F]

Ménestrier : Vieux mot qui signifiait autrefois violon, et toute autre joueur d'instruments, ou maître à danser. Ce n'est plus qu'aux noces de village où on appelle les menestriers. [F]



**GALOCHE.**

Assurément.

**THIBAUT.**

Tout ce qui m'en déplaît, c'est que le Carilloneus dit que les vars ne sont pas bons, le Magister dit que la musique ne vaut pas le diable, et le Ménestrier dit qu'ils avont raison : à ce compte-là, Monsieur Galoche, le jeu ne vaudrait pas la chandelle. Hé, pargué tenez, tenez, vela le factotum du Colonel. Notte Bailli m'attend, je vais voir ce qu'il me veut : de factotum à factotum il n'y a que la main, je vous laisse ensemble.

Cela ne vaut pas le diable : cela ne vaut absolument rien.

Jeu ne vaut pas la chandelle : cela ne vaut pas la peine, les frais qu'on ferait. [L]

Pargué : Parguene, parguienne, Jurements patois de l'ancienne comédie, pour pardieu. [L]

Main : De marchand à marchand il n'y a que la main, c'est-à-dire qu'il suffit aux marchands de toucher dans la main pour faire un marché sans aucun écrit. [L]

### **SCÈNE III.**

**La Flèche, Thibaut, Colin, Galoche.**

**GALOCHE.**

Voilà un visage qui ne m'est pas inconnu.

**LA FLÈCHE, arrêtant Thibaut.**

Où allez-vous donc, Monsieur Thibaut ?

**THIBAUT.**

Je vais faire un tour, j'ai une petite affaire ; en attendant que je revienne, contez à ce Monsieur, pour vous divertir, toutes les belles choses que j'allons faire.

**SCÈNE IV.**  
**La Flèche, Galoche.**

**LA FLÈCHE.**

Je connais cet homme-là, si je ne me trompe.

**GALOCHE.**

C'est lui-même.

**LA FLÈCHE.**

Justement.

**GALOCHE.**

Monsieur de la F.

**LA FLÈCHE.**

Monsieur Ga.

**GALOCHE.**

Flèche.

**LA FLÈCHE.**

Loche.

**GALOCHE.**

Hé ! Que faites-vous en ce pays, Monsieur de la Flèche ?

**LA FLÈCHE.**

Palsambleu, qu'y faites-vous vous-même ? Un Prévôt d'opéra sur la route de Piémont ! Venez-vous voir une bataille, Monsieur Galoche ?

**GALOCHE.**

Il n'y a, ma foi, rien qui ne se pût faire, Je n'en ai jamais vu, premièrement.

**LA FLÈCHE.**

Et vous ferez bien de n'en jamais voir. Quelque coup de mousquet ou dans les reins, ou dans les jambes, gêterait furieusement votre fortune : dans la tête encore, ce ne serait qu'une bagatelle, et vous n'y perdriez pas grand'chose.

Prévôt : Nom que l'on donne à certaines personnes qui sont préposés pour avoir soin de quelque chose, pour avoir direction, autorité sur quelque chose. [L]

**GALOCHE.**

Monsieur de la Flèche est toujours railleur.

**LA FLÈCHE.**

Hé vous êtes fait à la raillerie, il y a longtemps que vous l'entendez ; c'est ce qui vous a le plus fait connaître.

**GALOCHE.**

Mais sérieusement que faites-vous ici ?

**LA FLÈCHE.**

J'attends l'équipage de mon maître. Il a pris les devants, le bagage vient derrière, et je suis par conséquent dans le milieu.

**GALOCHE.**

Avouez-moi de bonne foi la chose, la petite fille de Monsieur Thibaut a bonne part au séjour que vous faites dans ce Village ? Votre maître y a passé, et je soupçonne.

**LA FLÈCHE.**

Palsambleu, je vous trouve admirable. S'il y avait à soupçonner quelque chose ? Vous vous mêlez de plus d'un métier, Monsieur Galoche. Enfin Monsieur Bouvillon est ici, à ce que j'ai ouï dire ; c'est un chercheur d'aventures, et vous ne lui êtes pas inutile.

**GALOCHE.**

Vous m'offensez, Monsieur de la Flèche.

**LA FLÈCHE.**

Nous savons un peu vos allures, vous êtes bon prince, Monsieur Galoche, et je veux bien vous l'avouer, puisque aussi bien vous vous en doutez : c'est à la petite fille en question que nous en voulons. S'il vous arrive de l'approcher, ni de dire un mot du secret que je vous confie, je ne vous menace point, Dieu m'en garde, je sais tout le respect que mérite Monsieur Galoche : mais voilà un justaucorps que mon maître vous donna l'année passée, je suis encore en droit de le nettoyer, prenez-y garde.

Nettoyer : signifie figurément et ironiquement, Prendre et emporter tout ce qui est dans un lieu, en sorte qu'il n'y reste rien. [Ac. 1762]

**GALOCHE.**

Monsieur, Monsieur de la Flèche, il me fera raison de la manière.

**LA FLÈCHE.**

Bon, parce qu'il vous fait souper avec lui quelquefois, vous croyez qu'il est de vos amis ; vous connaissez bien peu les gens de qualité, vous les réjouissez, ils vous souffrent dans leurs débauches ; ils vous noieraient le lendemain, pour satisfaire leur moindre caprice.

**GALOCHE.**

S'il ne me veut pas faire justice, Monsieur Bouvillon n'est pas sans crédit.

**LA FLÈCHE.**

Ah, morbleu ! Oui, le crédit de Monsieur Bouvillon ! Dites-lui que mon maître aime la petite fille, il ne la regardera qu'avec respect, sur ma parole. Il sait ce qu'il en coûte pour se mal adresser, et chat échaudé, craint l'eau froide.

**GALOCHE.**

Cela suffit, Monsieur de la Flèche, faites de votre côté tous vos efforts, sûr que nous n'épargnerons rien du nôtre.

**LA FLÈCHE.**

Vous n'avez qu'à faire la moindre démarche, je devine où cela aboutira.

**SCÈNE V.**

**LA FLÈCHE.**

Ce maroufle-là ne laisse pas de me chagriner, il est stylé à attraper des petites filles. Baste, mon maître vient d'arriver, toute la question est d'emmener la petite fille : mais pour le faire à moins de risque, il faut jeter sur nos rivaux les soupçons de l'enlèvement. Le neveu Colin est déjà prévenu contre eux, donnons au père la même défiance. Le voici de retour fort à propos.

**SCÈNE VI.**  
**La Flèche, Thibaut.**

**THIBAUT.**

Hé bien, qu'est-ce, Monsieur de la Flèche ? Qu'a-vous donc fait de ce Monsieur avec qui je vous ai embouché ?

**LA FLÈCHE.**

Ah vraiment, ce que j'en ai fait ? Si vous saviez ce qu'il a voulu faire de moi, vous seriez dans une belle colère.

**THIBAUT.**

Hé, morgué, qu'aurait-il fait, dites ?

**LA FLÈCHE.**

Il m'a voulu corrompre, et me mettre d'une partie qu'ils ont projetée.

**THIBAUT.**

Accoutez, le neveu Colin dit qu'il ne faut point trop s'affier à ces drôles-là.

**LA FLÈCHE.**

Il a bien raison. Ils ont dessein, Monsieur Bouvillon et lui, d'enlever votre fille, et il me sollicitait de leur prêter main forte.

**THIBAUT.**

D'enlever ma fille ! Ce n'est que ça ! Par la morguoi je les en dépîte.

**LA FLÈCHE.**

Prenez-y garde, vous dis-je.

**THIBAUT.**

Je les en dépîte, encore un coup, ma fille est mariée.

**LA FLÈCHE.**

Votre fille est mariée ?

**THIBAUT.**

Parguene autant vaut, puisqu'elle est promise. Je vians de donner ma parole au Bailli pour son petit fils Piarrot, qui est grand comme une parche. Tatigué que c'est un beau brin d'homme.

Autant vaut : Sans complément, également, semblablement. Valoir autant. Acheté autant. Je vous en rendrai mille fois autant. Autant vaudrait parler à un sourd. Cela vaut cent francs ; j'en veux tout autant. Cela est fini, ou autant vaut. [L]

Dépiter : qui se dit souvent avec le pronom personnel. Concevoir du dépit, de la fâcherie. [F]

**LA FLÈCHE.**

Ne nous voilà pas mal, surcroît d'embarras ; le grand Pierrot.

**THIBAUT.**

Vela ma fille, ne lui parlez de rien. Je voulons que ce soit son prétendu qui ly dise les premières paroles.

**LA FLÈCHE.**

Je suis discret, ne vous mettez pas en peine ?

**SCÈNE VII.**

**Thibaut, Louison, La Flèche.**

**THIBAUT.**

Hé bien, Louison, comment te va ? Queu rêve as-tu fait cette nuit, mon enfant ?

**LOUISON.**

Je ne m'en souviens pas tout à fait, mon père, je sais seulement que j'ai rêvé des choses qui m'ont fait beaucoup plaisir.

**THIBAUT.**

Cela est admirable : queu prévoyance ! On a beau dire, il y a toujours morgué du vrai dans les songes.

**LA FLÈCHE.**

Assurément.

**THIBAUT.**

Lui dirai-je la chose ? La langue me démange. Non, palsanguenne, il faut la mordre, je sommes convenus du contraire.

**LOUISON.**

Que dites-vous, mon père ?

**THIBAUT.**

Rien, Louison, ce n'est qu'une bagatelle. Oh çà, Monsieur de la Flèche, comme vous entendez mieux ça qu'un autre, faites-ly un peu chanter ces petites drôleries. Alle est la parle du pays, voyez-vous, et je serai bien aise qu'alle fasse mieux que pas une.

**LA FLÈCHE.**

Oh, pour cela, je vous en réponds : songez seulement à la répétition que vous devez faire.

**THIBAUT.**

Ça est tout songé. Je prions ce Monsieur Galoche de s'y trouver, ça sera des merveilles.

**LA FLÈCHE.**

Oui ; mais si vous m'en croyez, allez vous-même prendre un peu garde que la musique ne s'enivre : elle est sujette à cela ordinairement.

**THIBAUT.**

J'y aurai l'œil ; mais, je vous prie, faites chanter Louison, pour voir comme ça fera, seulement.

**LA FLÈCHE, à Louison.**

Cela est fort bien. J'ai quelque chose à vous dire.

**LOUISON.**

Mon père.

**LA FLÈCHE, à Louison.**

J'ai à vous parler, vous dis-je.

**THIBAUT.**

Hé bien, quoi, mon père ?

**LOUISON.**

Je ne saurais chanter devant vous, je suis toute honteuse.

**THIBAUT.**

Morgué, comment feras-tu donc devant les autres ? Il faut s'enhardir, mon enfant.

**LA FLÈCHE.**

Laissez-moi la faire chanter en particulier, je l'enhardirai sur ma parole.

**THIBAUT.**

Morgué, je vous en prie, Monsieur de la Flèche. Si elle allait faire la sottise devant Monsieur le Marquis, cela ne vaudrait pas le diable.

**LA FLÈCHE.**

Ne vous mettez pas en peine. Vous n'avez point encore acheté de petits rubans pour vos danseurs, comme je vous avais dit.

**THIBAUT.**

Je n'y avais pas songé.

**LA FLÈCHE.**

Allez donc vite dévaliser tous vos petits Merciers ; c'est le bel air de la danse que les rubans : et tel que vous voyez Monsieur Galoche, il en dévalise tous les ans toutes les garde-robes de sa connaissance, aussi est-il bien aimé de tous les valets de chambre.

**THIBAUT.**

Hé bien donc, je m'en vais faire rafle dans toutes les boutiques ; mais au moins, ayez soin de ma fille, je vous la baille en garde.

**LA FLÈCHE.**

Elle est en bonnes mains, je vous en réponds.

**SCÈNE VIII.**

**La Flèche, Louison.**

**LOUISON.**

Hé bien, mon pauvre la Flèche, qu'as-tu à me dire ?

**LA FLÈCHE.**

J'ai bien des nouvelles à vous apprendre.

**LOUISON.**

Et quoi encore ?

**LA FLÈCHE.**

Mon Maître est arrivé depuis une heure.

**LOUISON.**

Il est arrivé ! Où est-ce qu'il est ?

**LA FLÈCHE.**

Je n'ai pas voulu qu'il parût dans le Village. Je lui ai dit de demeurer au bout de la grande allée du Château, à côté du petit bois : voyez si vous voulez lui venir parler, et consentir qu'il vous emmène avec lui dans sa chaise de poste ?



**LOUISON.**

Qu'il m'emmenne ! Je ne consentirai point à cela, je crains trop la médisance. Dès qu'une fille s'en va avec un homme, on en dit d'abord mille sottises. Oh dame, il y a de méchantes langues dans notre Village, voyez-vous.

**LA FLÈCHE.**

Cela est horrible ; mais cependant, si vous aimiez véritablement mon Maître.

**LOUISON.**

Je l'aime bien, mais.

**LA FLÈCHE.**

Quoi, mais ?

**LOUISON.**

S'il m'enlevait, serait-ce pour m'épouser ?

**LA FLÈCHE.**

Hé vraiment oui. Est-ce qu'on enlève pour autre chose ?

**LOUISON.**

Et s'il m'épousait, serait-ce pour toujours, et ne se démarierait-il point.

**LA FLÈCHE.**

Et quand il le voudrait, le pourrait-il ? C'est un garçon qui n'a ni père ni mère, et qui est en âge d'épouser vingt femmes.

**LOUISON.**

Voici ma cousine, laissez-nous.

**LA FLÈCHE.**

Mais quelle réponse faire à mon maître ? Si je ne la lui porte, il viendra la chercher lui-même.

**LOUISON.**

Laissez-nous, te dis-je, et reviens ici dans un moment, j'aurai quelque chose à te dire.

**SCÈNE IX.**  
**Martine, Louison.**

**MARTINE.**

Ah, ma cousine, je t'apporte une bonne nouvelle !

**LOUISON.**

Qu'est-ce qu'il y a ?

**MARTINE.**

Réjouis-toi, tu vas être mariée.

**LOUISON.**

Il y a bien là de quoi se réjouir, vraiment.

**MARTINE.**

Assurément, il y a de quoi se réjouir : que peut-on souhaiter de mieux à notre âge ! À qui en as-tu donc ? Te voilà bien rêveuse ?

**LOUISON.**

J'ai quelque chose dans la tête, qui m'embarrasse, ma cousine.

**MARTINE.**

Ne serais-tu pas amoureuse de quelque Monsieur ?  
Hem ? Tu ne dis mot : j'ai deviné, n'est-ce pas ?

**LOUISON.**

Puisque tu t'en doutes, je veux bien te le dire ; mais, n'en parle à personne, ma cousine.

**MARTINE.**

Et qui est-ce encore ?

**LOUISON.**

Ce jeune Comte qui passa il y a huit jours par ici.

**MARTINE.**

Qui logeait chez nous quand tu y vins.

Hem : Interjection. Mot Latin devenu Français, qui sert pour appeler quelqu'un, ou lui faire signe. [F]

**LOUISON.**

Oui.

**MARTINE.**

Qui fut si ravi de te voir ?

**LOUISON.**

Lui-même.

**MARTINE.**

Et dont le valet de chambre est encore chez nous à attendre son équipage ?

**LOUISON.**

Justement.

**MARTINE.**

Ce Monsieur le Comte ne t'épousera point, ma cousine, il est de qualité.

Homme de qualité : Noblesse distinguée. Un ancien gentilhomme d'une maison illustrée se nomme un homme de qualité. [L]

**LOUISON.**

Qu'est-ce que la qualité fait, quand on aime bien ? Il est ici depuis une heure, et il veut m'emmener avec lui ; conseille-moi, que faut-il que je fasse ?

**MARTINE.**

Garde-toi bien d'y consentir.

**LOUISON.**

J'aurais pourtant bien du penchant pour cela, ma cousine.

**MARTINE.**

Je ne te conseille pas de le faire.

**LOUISON.**

Tant pis, c'est que tu ne m'aimes pas autant que je t'aime ; et si tu étais à ma place, ma cousine, je te conseillerais, tout au moins, d'aller lui parler au bout de la grande allée, où il m'attend.

**MARTINE.**

Il t'emmènerait.

**LOUISON.**

Hé bien, ce ne sera pas ma faute ; car, je n'irais, moi, que pour lui parler ; et s'il me faisait quelque violence, on n'est pas responsable de cela, ma cousine.

**MARTINE.**

Voilà son valet de chambre.

## **SCÈNE X.**

**Louison, Martine, La Flèche.**

**LA FLÈCHE.**

Hé bien, avez-vous pris vos décisions ?

**LOUISON.**

Mon pauvre la Flèche, je suis bien embarrassée !

**LA FLÈCHE.**

Est-ce la cousine qui vous gêne ? Je vais vous en défaire, vous n'avez qu'à dire.

**LOUISON.**

Non, non, je n'ai rien de caché pour elle, et je lui ai tout dit.

**LA FLÈCHE.**

Et vous avez tout gâté. Mais enfin, viendrez-vous parler à mon Maître ?

**MARTINE.**

Garde-t-en bien, ma cousine.

**LOUISON.**

Et pourquoi ?

**MARTINE.**

S'il va t'enlever ?

**LOUISON.**

Viens avec moi, il ne nous enlèvera pas toutes deux ensemble.

**MARTINE.**

Que fait-on. Ce sont de terribles gens que ces jeunes Officiers, il ne faut s'y fier que de la bonne sorte.

**LA FLÈCHE.**

Hé bien, en cas qu'il vous enlève, je consens à vous épouser, moi.

**MARTINE.**

Je ne veux point épouser un valet de chambre.

**LA FLÈCHE.**

Qu'est-ce à dire un valet de chambre ? Vous épouserez le cousin de mon maître.

**MARTINE.**

Comment donc, le cousin de votre maître ?

**LA FLÈCHE.**

Hé, vraiment oui, si Clitandre épouse votre cousine, vous deviendrez la cousine de Clitandre.

**MARTINE.**

Hé bien ?

**LA FLÈCHE.**

Et si je vous épouse, ne serai-je pas aussi leur cousin, moi ? Il n'y a rien de plus clair, nous serons tous cousins et cousines.

**LOUISON.**

Il a raison, viens seulement.

**MARTINE.**

Mais mon frère Colin est allé au-devant de Monsieur le Marquis, s'il nous trouve en chemin.

**LA FLÈCHE.**

Il ne vous trouvera point, ne craignez rien, les Acteurs du divertissement vont venir répéter ici.

**LOUISON.**

Il faut donc que nous demeurions, car nous en sommes.

**LA FLÈCHE.**

On vous fera répéter en particulier, ne vous mettez pas en peine. Je crois que voici votre père, je vais l'amuser un moment, et j'irai tout aussitôt vous rejoindre.

**LOUISON.**

Au moins venez le plus tôt que vous pourrez, mon cousin.

**LA FLÈCHE.**

Je suis à vous dans un moment, ma cousine, allez vite.

**SCÈNE XI.**

**LA FLÈCHE, seul.**

Parbleu ne me voilà pas mal en cousine et en femme ; ne nous hâtons pourtant pas pour le mariage, et allons doucement pour l'enlèvement. Ces sortes d'affaires sont un peu trop délicates pour nous autres ; et pendant qu'on fait le procès du maître, le valet de chambre est pendu par provision. Ne nous embarquons point mal à propos ; attendons sans faire semblant de rien, le dénouement de l'aventure.

**SCÈNE XII.**

**Thibaut, La Flèche.**

**THIBAUT.**

Vela tout notre monde, ou peu s'en faut, qui venont sur mes talons. Allons, Monsieur de la Flèche, c'est à ce coup qu'il en faut découdre ; notre Monsieur le Marquis va arriver, j'avons déjà député le neveu Colin au-devant de ly, je voulons, morgué, drès qu'il sera venu, l'y aller faire la révérence en musique.

**LA FLÈCHE.**

Ce sera fort bien fait, vous avez raison.

**THIBAUT.**

Nos garçons et nos filles avons tretous mis leurs habits des Dimanches : ça essayons un peu nos petites drôleries tout comme si c'était tout de bon. Mais, à propos, morgué, qu'avez-vous fait de ma fille, Monsieur de la Flèche, m'est avis que je vous l'avais baillé en garde ?

**LA FLÈCHE.**

Oui, je la faisais chanter comme vous m'en avez prié ; mais sa cousine Martine est venue qui l'a emmenée : elles sont allées quelque part ensemble, apparemment.

**THIBAUT.**

Ces filles avont toujours queuque chose à se dire ; c'est une sottte engeance, on est bienheureux d'en être défait.

**LA FLÈCHE.**

Oh, assurément ! Et on ne peut trop récompenser ceux qui nous aident à nous en défaire même.

**THIBAUT.**

Oh ! C'est morgué bian dit : mais pourtant comment ferons-je ? Car j'avons affaire d'elles.

**LA FLÈCHE.**

Quelques chanteuses subalternes feront leurs rôles. Les chanteuses d'importance ne se trouvent pas aux répétitions, si régulièrement que les autres.

**THIBAUT.**

Hé bian soit, je commencerons toujours, vela déjà les entrepreneurs du divertissement.

**SCÈNE XIII.**

**Thibaut, La Flèche, Le Magister, Le  
Carillonneur, Le Ménestrier.**

**THIBAUT.**

Oh, çà, Monsieur notre Magister, par où faut-il que je commencions, s'il vous plaît ?

**LE MAGISTER, ivre.**

Faut commencer par le commencement, Monsieur Thibaut, et nous finirons par la fin. Je réglerai cela, laissez-nous faire.

**LA FLÈCHE.**

Monsieur le Magister se porte bien.

**LE CARILLONNEUR, ivre.**

Vous réglerez ça ! De quel droit, s'il vous plaît ? C'est à moi de régler ; car j'ai fait la musique, moi, et la musique.

**LE MÉNESTRIER, ivre.**

Monsieur le Carillonneur, je ne serai donc qu'un sot, moi qui ai fait la danse ? Est-ce que la danse est une carogne, à votre avis ?

**LA FLÈCHE.**

Tout votre Opéra est ivre, Monsieur Thibaut, je vous avais bien dit d'y prendre garde.

**THIBAUT.**

Morgué c'est ce qu'il me semble : mais tatigué, qu'est-ce que tout ça veut dire ? Est-ce que je suis un chien, moi, qui vous mets en besogne ?

**LA FLÈCHE.**

Monsieur Thibaut a raison, Messieurs ; c'est lui au nom de qui tout se fait, et c'est à ses ordres que vous devez vous soumettre. Allons, voyez, Monsieur Thibaut, à mettre les choses par ordre : vous n'avez qu'à parler, vous êtes le maître.

**THIBAUT.**

Moi, morgué, qu'ils en fassent à leur tête : je sis le maître, vela qui est bien ; mais qu'est-ce que ça fait ? Je ne sais pas par quel bout m'y prendre.

**LA FLÈCHE.**

Tant pis, vraiment : s'il est ainsi, votre divertissement ira à tous les diables.

**THIBAUT.**

Oh, point, point, vela à propos Monsieur Galoche à qui je vas donner cette commission-là, à moins que vous ne vouliez la prendre.

**LA FLÈCHE.**

Moi ? Non. Je vous ai donné le sujet, cela suffit. Je n'entends rien au reste.



## SCÈNE XIV.

**Thibaut, La Flèche, Galoche, Le Ménétrier,  
Le Magister, etc.**

**THIBAUT.**

Soyez le bian venu. J'avons besoin de vous, Monsieur Galoche, et vous m'avez promis de mettre un tantinet le nez dans nos affaires : morgué, taillez, rognez comme il vous plaira, je ne sommes pas difficiles ; je trouverons tout bian, faites seulement.

**GALOCHE.**

Volontiers. Mais Monsieur de la Flèche s'acquitterait bien mieux que moi.

**LA FLÈCHE.**

C'est votre métier, Monsieur Galoche.

**LE CARILLONNEUR.**

Qu'il ne se mêle que de celui-là, personne n'aura rien à ly dire.

**THIBAUT.**

Mais à propos, il faudrait que queuqu'un se boutît à la place de Monsieur le Marquis ; car c'est pour ly que la fête se fait.

**LA FLÈCHE.**

Hé bien : Monsieur le Marquis, ce sera l'assemblée.

**THIBAUT.**

Hé bien : que l'assemblée accoute donc mieux qu'il n'accouterà ly même. Allons, enfant, baillez-nous du meilleur, et que les Ménétriers brimballiont un peu l'ouverture.

**LA FLÈCHE.**

Et je vais cependant changer d'habit, moi, pour notre entrée.

**GALOCHE.**

Voyons d'abord votre Prologue.

Brimballer : Culbuter. Proprement, ce mot ne se disoit que des cloches qu'on sonne démesurément, et de là au figuré pour tomber de haut en bas en culbutant. [SP]

**THIBAUT.**

Qu'est-ce que c'est que le Prologue ? M'est avis que je n'avons point de ça, Monsieur le Magister ?

**GALOCHE.**

Vous n'avez point de Prologue ?

**THIBAUT.**

Non, palsangué, et qu'est-ce qu'un prologue ?

**GALOCHE.**

C'est l'essentiel d'un divertissement, qui suit immédiatement l'ouverture, et qui sert de base à plusieurs actes qui sont mêlés d'intermèdes, ou d'espèces de fêtes qui conviennent au sujet.

**THIBAUT.**

Vela morgué bian des affaires que j'avons oubliées, Monsieur le Magister. Je vous le disais bian tantôt, Monsieur Galoche, Je n'y charchons point tant de façons, ablativo tout en un tas, j'avons tout mis ensemble. Allons donc, morgué cette ouverture.

Ablativo : Mot populaire qui ne s'emploie que dans ce cas : ablativo tout en un tas, c'est-à-dire tout ensemble, avec confusion et désordre. [L]

*On joue l'Ouverture.*

**THIBAUT.**

Que veut celle-ci, par exemple ?

**LA NYMPHE CHANTE.**

Je sis la Nymphé du Châtiau.  
D'un vieux Seigneur l'himeur trop minagère,  
Faisait argent de tout ce que j'ons de plus biau,  
Aussi me vela faite en Nymphé potagère ;  
5 Mais le nouviau venu ne veut vignes ni bleds.  
Il fera de biaux jardinages  
De tous nos meilleurs pâturages  
En parterre, il boutra nos prés,  
Choux et poiriaux seront sablés.

**THIBAUT.**

Qu'en dites-vous ?

**GALOCHE.**

Il faudrait là un chour qui répêât les quatre derniers vers, cela ferait des merveilles.

**THIBAUT.**

Oh, cela serait trop biau, Monsieur Galoche, vous en seriez jaloux, peut-être.

**GALOCHE.**

Mais, il nous faut quelque entrée après ce récit.

**THIBAUT.**

Hé, morgué, il y en aura aussi, baillez-vous de l'air, vous n'étoufferez pas, Monsieur Galoche.

**GALOCHE.**

Hé bien, quelle danse avez-vous ? Voyons.

**THIBAUT.**

Quelle danse ? Palsangoi je fons danser tous les États du Village. Notte Carilloneux danse pour la Justice, notte Ménestrier pour les Dîmes, Monsieur de la Flèche pour la Noblesse, le neveu Colin pour les Bourgeois, ly ; stanpendant ils sont quatre, ça ne fait-il pas le compte, Monsieur Galoche ?

Stanpendant : stapandant ou stapendant. Stapendant est pour ce temps pendant, ou pendant ce temps-là. [T]

État : Position sociale. Il ne faut pas avoir des goûts au-dessus de son état. [L]

**GALOCHE.**

Cela doit être fort joli, voyons.

**THIBAUT.**

Oh ! Il faut que je chante auparavant, s'il vous plaît ; car c'est moi qui fais la harangue.

*Il chante.*

10 Monseigneur, tout de même  
Que le Lait ne vaut pas tant que la crème,  
Tout de même, il nous est avis  
Que vous êtes la crème des Marquis.  
Tout le Village, tout le Village  
15 Venons vous rendre leur hommage ;  
Votre présence, Monseigneur,  
Nous boute à tous la joie au cour.

Allons, à vous, Messieurs le jarret souple.

*Marche des Paysans et des Paysannes.*

**THIBAUT.**

Vela du plus fin, Monsieur Galoche ; qu'en dites-vous ?

**GALOCHE.**

Assurément, voilà du plus fin, et nous avons intérêt qu'on ne fasse point de jolies choses si proche d'une Ville où nous avons dessein de nous établir. Je vais rendre compte à mon associé de ce que j'ai vu.

**THIBAUT.**

Oh palsanguenne ; allez, si cela ne vous accommode pas, on s'en gobarge.

**GALOCHE.**

Vous avez là encore une symphonie des plus complète ; et à moins que vous ne nous envoyiez votre petite fille Louison nous faire quelques civilités là-dessus, je ne prévois pas que nous laissions passer votre divertissement.

**THIBAUT.**

Vous envoyer ma fille ! Oh palsangoi, si vous attendez après cela, vous attendrez longtemps, Monsieur Galoche.

**GALOCHE.**

Je vais donc avertir mon associé.

**THIBAUT.**

Au diable, Monsieur Galoche, au diable. Ça, Claudine.

**SCÈNE XV.**

**Thibaut, Colin, Le Magister, etc.**

**COLIN.**

Oh ! Palsangoi, vous chantez-là bian à votre aise ; mais voici d'autres chansons, mon oncle.

**THIBAUT.**

Qu'est-ce qu'il y a ?

**COLIN.**

Tatigué, vous avez fait de belles affaires.

**LA FLÈCHE, à part.**

Nous approchons du dénouement.

**THIBAUT.**

Hé parle donc, neveu, qu'est-ce que tu veux dire ?

**COLIN.**

N'étais-je pas assez bon pour aller tout seul au-devant de notte Monsieur le Marquis ? Pourquoi y envoyer ma sour Martine et la cousine Louison.

**LA FLÈCHE, à part.**

C'est justement l'affaire, tenons ferme.

**THIBAUT.**

Ma fille et ma nièce ?

**COLIN.**

Hé, morgué oui, votre fille et votre nièce. Oh palsanguenne, allez, allez sont cause d'un biau grabuge.

**THIBAUT.**

Explique-toi donc ?

**COLIN.**

Patience.

**LA FLÈCHE, à part.**

Comment cela aura-t-il fini ?

**COLIN.**

Je m'en allais tout bellement au-devant de notte Monsieur le Marquis sur notte grand jument qui est pleine : j'ai trouvé envars ici à l'autre bout de la grande allée un jeune Monsieur que je connais de visage, qui enfarmait Martine et Louison dans une petite charrette de cuir, comme dans un coffre.

**THIBAUT.**

Que veut dire ceci ?

**COLIN.**

Je leur ai demandé où elles allions : au-devant de Monsieur le Marquis, m'ont-elles fait. C'est moi qui sis le dépité du Village, ç'ai-je fait ; je sommes les dépitées des filles, m'ont-elles fait. J'alliemes comme ça tout en disputant ensemble : mais ce Monsieur n'aime pas la compagnie ; car il m'a sanglé cinq ou six coups de fouet sur les épaules, et il m'a prié brusquement de me retirer. Je n'en ai voulu rian faire ; bref, tantia que pour le faite court, je sommes arrivés au détour, où j'avons trouvé nez

Dépité pour député : effet comique de l'a-peu-près. Le représentant "député" du village est confondu avec un "dépité", un déçu qui nourrit du dépit.

Tantia : Est une déformation pour tant il y a : Quoi qu'il en soit.

à nez le carrosse de Monsieur le Marquis. Son premier laquais le cousin la Brie, est venu à mon secours avec ses camarades, le Monsieur a tiré l'épée, Monsieur le Marquis est descendu et moi, je les ai laissés tous là, qui se battont comme des enragés. Ne voulez-vous pas les venir séparer ?

**THIBAUT.**

Si je le voulons ? Ma hallebarde ?

**LA FLÈCHE.**

Je n'ai point trop mal fait de demeurer.

**COLIN.**

Attendez. Vela ma sour Martine.

## **SCÈNE XVI.**

**Thibaut, Colin, Martine, La Flèche, Le Magister, etc.**

*ENTRÉE.*

**MARTINE.**

Ne vous alarmez point, mon oncle, ce Monsieur qui enlevait ma cousine, ne l'enlevait que pour l'épouser : c'est un des meilleurs amis de notre Monsieur le Marquis, et son neveu, je pense. Ils viennent tous d'entrer au Château, où ils disent que vous alliez les trouver, pour leur donner ce petit divertissement que vous avez préparé.

**THIBAUT.**

Hé, morgué, je n'ons pas encore répété. Ils venont trop tôt, qu'ils se donnions patience, j'allions voir comment ça ira. Allons Claudine, courage, et trémoussons-nous bien tretous d'importance.

*CHANSON DE CLAUDINE.*

Je vivons sans inquiétude,  
Je prenons le temps comme il vient,  
20 Je ne sons coquettes, ni prudes,  
Mais, j'aimons bien quand l'amour nous tient.  
Je nous font une habitude  
D'être joyeux soir et matin ;  
Rire et chanter, c'est toute notre étude,  
25 Et si j'ons peu d'esprit ; du moins, j'ons bon instinct.

*ENTRÉE.*

*Chanson de Thibaut et de Pierrot.*

**PIERROT.**

La bonne chose que le vin !  
Morgué, se peut-il qu'on s'en lasse ?  
Avec un verre à la main  
On a toujours bonne grâce.  
30 La bonne chose que le vin !  
Morgué, se peut-il qu'on s'en lasse ?

**THIBAUT.**

Qui s'en lasse est un vilain,  
Je bois toujours à pleine tasse,  
Et je n'en répands jamais brin.  
35 La bonne chose que le vin !  
Morgué, se peut-il qu'on s'en lasse ?

**PIERROT.**

À la santé de Catin,  
Elle en deviendra plus grasse.

**THIBAUT.**

Volontiers.

**PIERROT.**

Allons.

**THIBAUT.**

Tope.

**PIERROT.**

Masse.

**TOUS DEUX.**

La bonne chose que le vin !  
40 Morgué, se peut-il qu'on s'en lasse ?

*ENTRÉE.*

*Chanson de Pierrot et de Claudine.*

**PIERROT.**

Tant que l'y aura des vignes et des vigneron,  
L'y aura de la vandange et des biberons.

**CLAUDINE.**

Tant que l'y aura des filles, l'y aura des garçons.

Masser : Marquer ce qu'on veut jouer en un coup de dés. Il lui a massé une si grosse somme, qu'il lui a fait quitter le dé. [F] ici, sens figuré.

**PIERROT.**

Morgué, vive les vignes et les vigneron,

**CLAUDINE.**

45 Vive aussi les filles, vive aussi les garçons.

**ENSEMBLE.**

Les uns pour les autres, tretous je vivons,  
Et jamais par faute je ne chômerons.

**PIERROT.**

Morgué, vive les vignes et les vigneron,

**CLAUDINE.**

Vive aussi les filles, vive les garçons.

**LA FLÈCHE.**

Ma foi, vivat, monsieur Thibaut.

Vivat : Mot emprunté du Latin, et  
dont on se sert pour approuver, pour  
applaudir. [Ac. 1762]

**THIBAUT.**

Ça n'est peut-être pas trop biau, mais c'est à ce factotum  
de Monsieur Galoche qu'il faut s'en prendre.

**FIN**





## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].